

Andriu Deplazes

Plaines en jachère

14 octobre – 16 décembre 2023

Vernissage : Lundi 16 octobre, 18-20 heures

11-13 rue des Arquebusiers, 75003 Paris

La galerie Peter Kilchmann est ravie de présenter à Paris la première exposition personnelle d'Andriu Deplazes (*1993 in Zurich ; vivant et travaillant à Marseille depuis 2018). Cette exposition est sa troisième avec la Galerie Peter Kilchmann. Cette dernière, comptant près de trente œuvres, est l'occasion pour Deplazes d'étendre son approche formelle et conceptuelle de la peinture. En explorant différents médiums qui lui sont devenus familiers, tels que la peinture, le dessin et la monotypie, l'artiste démontre une grande maturité et une nette confiance stylistique. Des styles établis ; du parallélisme et du symbolisme de Ferdinand Hodler à l'esthétique rebelle de Pierre Bonnard et Käthe Kollwitz et plus récemment à celle de Willem de Kooning et Nancy Spero ; sont traduits dans un langage visuel contemporain qui donne la part belle aux couleurs fluorescentes souvent utilisées par l'artiste.

L'exposition « Plaines en jachère » jette une lumière crue sur les thèmes complexes de la mort, de la guerre, de l'agriculture intensive, des interactions intrafamiliales, de la vie qui persiste même lorsque les ressources manquent, de la nature que nous devons préserver, elle qui donne la vie mais qui peut aussi la prendre. La peinture d'Andriu Deplazes est profondément éthique ; autrement dit, elle confronte le sujet aux limites de ses propres actions. Le réel, dans son expression infatigable, s'y montre à la fois doux et violent. Dans ce nouvel ensemble de peintures, Andriu Deplazes se rapproche de sujets plus personnels et particuliers. Précisément, l'horizon est remplacé par des situations spécifiques, engageant une responsabilité émotionnelle et philosophique vis-à-vis de ce qui est représenté. Par le recours à la contre-plongée, Andriu Deplazes accentue le caractère délibérément énigmatique des moments dépeints : tout cela se trouve, littéralement, sous nos yeux.

L'entrée est gardée par des soldats-musiciens. Symboles d'une créativité qui se déploie dans la contrainte et la protection, ces géants auréolés ont pris la clé des champs. Chez eux, comme dans toute l'exposition, les jus de peinture jouent les épaisseurs du silence. Tout est « watery » dans la facture picturale d'Andriu Deplazes, c'est-à-dire « fluide », ou plutôt « visqueux ». L'organicité de la matière nous rapproche au plus près de la réalité sociale qui est peinte en établissant un rapport empathique à celle-ci. Cette imagerie viscérale et organique renforce le lien entre la vie et la mort, la fertilité et la désolation : au cœur de la stérilité apparente, l'espoir s'épanouit en une force subtile, comme une graine en sommeil.

D'un côté ou de l'autre de la galerie, on s'enfonce peu à peu dans l'intime. À notre droite, on passe par Marseille et ses murs décrépis, où la violence quotidienne est adoucie par les teintes sucrées de l'aube, pour aboutir aux paysages les plus fragilisés par la crise climatique. À gauche : des sans-abris assis sur le pas de la porte, des vaches à l'étable subissant une insémination, une constellation familiale regroupée au chevet de leur aîné, une salle de bain et des femmes parturientes. Tous indiquent la limite critique entre la préservation et la survie. Et pour sûr, chez Andriu Deplazes, les visages reflètent l'angoisse et l'introspection. Leur décontenance est palpable : ils sont dépourvus de symétrie et leur corps a ce faux-naturel des personnes qui ne savent pas poser devant l'objectif.

Il en va d'une énergie de la confrontation : montrer ce que l'on a tendance à repousser en interpellant constamment le spectateur par le biais d'un regard admoniteur. Les réalités sociales se reconstruisent de fait dans des moyens proprement picturaux : plus que des personnages, ce sont des corps animés qui se déploient. Andriu Deplazes entretient une relation performative à la toile, où l'expressionnisme met en lumière la fragilité de toute chose et où, paradoxalement, la délicatesse du trait sert à figurer la violence de la situation. Dans ce travail, central est le flux, qui relie les différentes typologies picturales (portrait, paysage, scène de genre). Ce flux irrégulier se condense parfois en des points stratégiques, créant des poussées de vie qui se manifestent sous forme de protubérances dynamiques : grosseurs magmatiques sur les articulations des corps ou entre les plissements escarpés des plaines en jachère.

Andriu Deplazes vit et travaille à Marseille. Cette année, à l'occasion de son exposition personnelle à la Collezione Maramotti, Reggio Emilia, Italie, un catalogue monographique sur son œuvre a été publié et est disponible à la Galerie. Deux expositions personnelles se sont déjà tenues à la Galerie Peter Kilchmann, Zurich (2020 et 2021) ainsi qu'aux S11, Solothurn, Suisse (2020) ; Bündner Kunstmuseum, Chur, Suisse (2019) ; Kunstverein Friedrichshafen, Friedrichshafen, Allemagne (2018) ; Mark Lungley, Londres (2018) ; Aargauer Kunsthhaus, Aarau, Suisse (2018). En 2021, il a conçu une présentation « Kabinett » pour la foire Art Basel Miami. Il a également exposé son travail dans de nombreuses expositions collectives, notamment au VFO Kunsthalle Zürich, Musée Pasquart Bienne, Museum Gertsch, Burgdorf, Museum zu Allerheiligen, Schaffhouse, Suisse (2022) ; à la Biennale Bregaglia, Val Bregaglia, Suisse (2022) ; au Haus Konstruktiv, Zurich (2020) ; au Musée Pully, Pully, Suisse (2020) ; au Center for Contemporary Art Futura, Prague (2020) ; à la Alte Fabrik, Rapperswil, Suisse (2019) ; au Helvetia Art Foyer, Bâle (2017) ; au CC Strombeek, Bruxelles (2017) ; au Kunst(Zeug)Haus, Rapperswil, Suisse (2016). En 2024, le Kunsthhaus Zürich exposera des œuvres de Deplazes dans le contexte d'une exposition dédiée à Ferdinand Hodler. De 2015 à 2018, Deplazes a vécu à Bruxelles et étudié à la Sint Lukas LUCA School of Arts. En 2016, Deplazes a obtenu son diplôme en Beaux-Arts de l'Université des Arts de Zurich et a depuis remporté plusieurs prix, dont le Prix d'Art Manor (2019) et la Bourse Visarte Atelier Cité des Arts, Paris (2021).

Andriu Deplazes

Plaines en jachère

October 14 – December 16, 2023

Opening : Monday, October 16, 6-8pm

11-13 rue des Arquebusiers, 75003 Paris

Galerie Peter Kilchmann is pleased to present the first solo exhibition by Andriu Deplazes (*1993 in Zurich; lives and works in Marseille since 2018) in Paris. This is his third exhibition with the gallery. It comprises around thirty works and is an opportunity for Deplazes to expand his formal and conceptual approach to painting. By dealing with various media with which he is familiar, such as painting, drawing, and monotype, he demonstrates great maturity for his age and a clear sense and awareness of the application of style. Established mannerisms from the parallelism and symbolism of Ferdinand Hodler to the rebellious aesthetics of Pierre Bonnard, Käthe Kollwitz, and, more recently, Willem de Kooning and Nancy Spero; are translated into a contemporary visual language that prioritizes the fluorescent colors often used by the artist.

The exhibition *Plaines en jachère* puts a spotlight on complex themes such as death, war, excessive agriculture, intra-family interactions, life – which, in the artist's view continues even when resources are lacking - nature that we must preserve, that gives us life but can also take it away from us.

Andriu Deplazes' painting is deeply ethical. In other words: it confronts the subject with the limits of his own actions. Reality appears both gentle and violent in its tireless expression. In the new series of paintings, the artist approaches more personal and specific themes. Open horizons have been replaced by specific situations, creating an emotional and philosophical responsibility towards what is depicted. By using a low perspective, Deplazes emphasizes the deliberately enigmatic nature of the moments depicted. Everything is literally in front of our eyes.

In the show window of the gallery, works on paper with military musicians guard the entrance to the exhibition. As symbols of creativity that unfolds through coercion and protection, these pompous giants have conquered the fields. In them, as within the entire exhibition, the materiality of color repeats the density of the present mannerisms. In Deplazes' visual style, everything is "watery", "liquid", or rather "viscous". The organic nature of the paintings brings us closer to the social reality depicted by establishing an empathetic relationship with them. The visceral and organic images reinforce the connection between life and death, fertility and desolation: at the heart of apparent barrenness, hope blossoms into a subtle force, like a dormant seed.

Further into the exhibition, we gradually sink into a more intimate visual experience. To our right, we pass Marseille and its dilapidated walls, where the daily violence is tempered by the warm color palate of dawn. We then view works with the landscapes that have been most weakened by the climate crisis. On the Left: Homeless people sit on doorsteps, cows in the barn are inseminated, a family gathers at their eldest's bedside, and a bathroom with women in labor. All point to the critical boundary between conservation and survival. The faces in Deplazes' paintings reflect fear and introspection. Their discomfort is palpable: they lack any symmetry and their bodies have the awkwardness of people who don't know how to pose in front of a lens.

Deplazes' works are about the energy of confrontation: we show what repels us by repeatedly challenging the viewer with a warning look. In fact, social realities are reconstructed using purely visual means: his animated bodies unfold more than characters. Deplazes maintains a performative relationship with the canvas in which expressionism highlights the fragility of all things and in which, paradoxically, delicate lines serve to represent the violence of a situation. The focus of the work is the flow that connects the different image typologies (portrait, landscape, genre scene). This irregular flow sometimes condenses at strategic points, producing bursts of vitality that manifest themselves in the form of dynamic outcroppings: magmatic clumps at the joints of bodies or between the steep folds of barren plains.

Elora Weill-Engerer

Andriu Deplazes lives and works in Marseille. In 2023, a monographic catalog of his work was published on the occasion of his solo exhibition at the Collezione Maramotti, Reggio Emilia, Italy, and is available at the gallery. Deplazes has had two solo exhibitions at Galerie Peter Kilchmann, Zurich (2020 and 2021) and at S11, Solothurn, Switzerland (2020); Further solo exhibitions include: Bündner Kunstmuseum, Chur, Switzerland (2019); Kunstverein Friedrichshafen, Friedrichshafen, Germany (2018); Mark Lungley, London (2018); Aargauer Kunsthhaus, Aarau, Switzerland (2018). In 2021, Deplazes designed a “cabinet” presentation for Art Basel Miami. Deplazes also exhibited his work in numerous group exhibitions, including VFO Kunsthalle Zurich, Musee Pasquart Bienne, Museum Gertsch, Burgdorf, Museum zu Aller Heiligen, Schaffhausen, Switzerland (2022); at the Bregaglia Biennale, Val Bregaglia, Switzerland (2022); in Haus Konstruktiv, Zurich (2020); at the Pully Museum, Pully, Switzerland (2020); at the Center for Contemporary Art Futura, Prague (2020); in the Alte Fabrik, Rapperswil, Switzerland (2019); in the Helvetia Art Foyer, Basel (2017); at CC Strombeek, Brussels (2017); at the Kunst(Zeug)Haus, Rapperswil, Switzerland (2016). In 2024, the Kunsthhaus Zurich will show works by Deplazes as part of an exhibition dedicated to Ferdinand Hodler. From 2015 to 2018, Deplazes lived in Brussels and studied at the Sint Lukas LUCA School of Arts. In 2016, Deplazes completed his studies in fine arts at the Zurich University of the Arts and has since won several awards, including the Prix d'Art Manor (2019) and the Visarte Atelier Cité des Arts, Paris scholarship (2021).

Andriu Deplazes

Plaines en jachère

14. Oktober – 16. Dezember, 2023

Vernissage : Montag 16 Oktober, 18-20 Uhr

11-13 rue des Arquebusiers, 75003 Paris

Die Galerie Peter Kilchmann freut sich, die erste Einzelausstellung von Andriu Deplazes (*1993 in Zürich; lebt und arbeitet seit 2018 in Marseille) in Paris zu präsentieren. Dies ist seine dritte Ausstellung mit der Galerie. Sie umfasst circa dreißig Werke und ist für Deplazes ein Anlass, seinen formalen und konzeptuellen Ansatz zur Malerei zu erweitern. Durch die Auseinandersetzung mit verschiedenen ihm vertrauten Medien wie Malerei, Zeichnung und Monotypie demonstriert er große Reife und deutliche Stilsicherheit. Etablierte Stile; vom Parallelismus und Symbolismus von Ferdinand Hodler bis zur rebellischen Ästhetik von Pierre Bonnard und Käthe Kollwitz und in jüngerer Zeit von Willem de Kooning und Nancy Spero werden in Deplazes' Werken in eine zeitgenössische Bildsprache übersetzt, die den vom Künstler häufig verwendeten fluoreszierenden Farben den Vorrang einräumt.

Die Ausstellung *Plaines en jachère* wirft ein grelles Licht auf komplexe Themen wie Tod, Krieg, exzessive Landwirtschaft, innerfamiliäre Interaktionen, das Leben - welches im Auge des Künstlers auch dann fortbesteht, wenn es an Ressourcen mangelt - die Natur, die wir bewahren müssen, die uns Leben schenkt, aber die es uns auch nehmen kann.

Die Malerei von Andriu Deplazes ist zutiefst ethisch; mit anderen Worten: Sie konfrontiert das Subjekt mit den Grenzen seines eigenen Handelns. Die Realität erscheint in ihrem unermüdlichen Ausdruck sowohl sanft als auch gewalttätig. In der Reihe von neuen Gemälden nähert sich Deplazes persönlicheren und spezifischeren Themen an. Genau genommen wird der Horizont durch spezifische Situationen ersetzt, wodurch eine emotionale und philosophische Verantwortung gegenüber dem Dargestellten entsteht. Durch die Verwendung eines tieferen Blickwinkels betont Deplazes die bewusst rätselhafte Natur der dargestellten Momente: All dies liegt buchstäblich vor unseren Augen.

Die Aussenseite der Ausstellung wird von Werken auf Papier mit Militärmusikern bewacht. Als Symbole einer Kreativität, die sich durch Zwang und Schutz entfaltet, haben diese pompösen Riesen die Felder erobert. In ihnen, wie in der gesamten Ausstellung, wiederholt die Materialität der Farbe die Dichte der Stile. In der Manier von Deplazes ist alles „wässrig“, „flüssig“, oder besser gesagt „viskos“. Das organische der Materie bringt uns der dargestellten sozialen Realität näher, indem wir eine empathische Beziehung zu ihr aufbauen. Die viszeralen und organischen Bilder verstärken die Verbindung zwischen Leben und Tod, Fruchtbarkeit und Trostlosigkeit: Im Herzen der scheinbaren Unfruchtbarkeit erblüht die Hoffnung zu einer subtilen Kraft, wie ein ruhender Samen.

In den weiteren Ausstellungsräumen der Galerie versinken wir allmählich im Intimen. Zu unserer Rechten passieren wir Marseille und seine heruntergekommenen Mauern, wo die tägliche Gewalt durch die wärmenden Farben der Morgendämmerung gemildert wird, um zu den Landschaften zu gelangen, die durch die Klimakrise am stärksten geschwächt wurden. Auf der linken Seite: Obdachlose sitzen auf den Türschwellen, Kühe im Stall werden besamt, eine Familie versammelt sich am Bett ihres Ältesten, ein Badezimmer und Frauen in den Wehen. Alle weisen auf die kritische Grenze zwischen Erhaltung und Überleben hin. Und ganz offenbar spiegeln die gemalten Gesichter von Deplazes Angst und Selbstbeobachtung wider. Ihr Unbehagen ist spürbar. Ihnen fehlt jede Symmetrie und ihre Körper haben die Unbeholfenheit von Menschen, die nicht wissen, wie man vor der Linse posiert.

In Deplazes' Werken geht es um die Energie der Konfrontation. Wir zeigen, was uns abstößt, indem wir den Betrachter immer wieder durch einen mahnenden Blick herausfordern. Tatsächlich werden gesellschaftliche Realitäten mit rein bildlichen Mitteln rekonstruiert: In seinen animierten Körpern entfalten sich mehr als nur Charaktere. Deplazes unterhält eine performative Beziehung zur Leinwand,

in der der Expressionismus die Zerbrechlichkeit aller Dinge hervorhebt und in der paradoxerweise die Zartheit der Linie dazu dient, die Gewalt einer Situation darzustellen. Im Mittelpunkt der Arbeit steht der malerische Fluss, der die verschiedenen Bildtypologien (Porträt, Landschaft, Genreszene) verbindet. Dieser unregelmäßige Fluss verdichtet sich manchmal an strategischen Punkten und erzeugt Vitalitätsschübe, die sich in Form dynamischer Ausstülpungen manifestieren: magmatische Klumpen an den Gelenken von Körpern oder zwischen den steilen Falten brachliegender Ebenen.

Elora Weill-Engerer

Andriu Deplazes lebt und arbeitet in Marseille. In 2023 er wurde anlässlich seiner Einzelausstellung in der Collezione Maramotti, Reggio Emilia, Italien, ein monografischer Katalog zu seinem Werk veröffentlicht, der in der Galerie erhältlich ist. Zwei Einzelausstellungen fanden bereits in der Galerie Peter Kilchmann, Zürich (2020 und 2021) sowie im S11, Solothurn, Schweiz (2020) statt; Weitere Einzelausstellungen: Bündner Kunstmuseum, Chur, Schweiz (2019); Kunstverein Friedrichshafen, Friedrichshafen, Deutschland (2018); Mark Lungley, London (2018); Aargauer Kunsthaus, Aarau, Schweiz (2018). Im Jahr 2021 entwarf Deplazes eine „Kabinett“-Präsentation für die Art Basel Miami. Er hat seine Arbeiten auch in zahlreichen Gruppenausstellungen ausgestellt, darunter in der VFO Kunsthalle Zürich, im Musee Pasquart Bienne, im Museum Gertsch, Burgdorf, im Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen, Schweiz (2022); auf der Bregaglia Biennale, Val Bregaglia, Schweiz (2022); im Haus Konstruktiv, Zürich (2020); im Pully Museum, Pully, Schweiz (2020); am Zentrum für zeitgenössische Kunst Futura, Prag (2020); in der Alten Fabrik, Rapperswil, Schweiz (2019); im Helvetia Art Foyer, Basel (2017); am CC Strombeek, Brüssel (2017); im Kunst(Zeug)Haus, Rapperswil, Schweiz (2016). Im Jahr 2024 zeigt das Kunsthaus Zürich Werke von Deplazes im Rahmen einer Ferdinand Hodler gewidmeten Ausstellung. Von 2015 bis 2018 lebte Deplazes in Brüssel und studierte an der Sint Lukas LUCA School of Arts. Im Jahr 2016 schloss Deplazes sein Studium der Bildenden Künste an der Zürcher Hochschule der Künste ab und gewann seitdem mehrere Auszeichnungen, darunter den Prix d'Art Manor (2019) und das Stipendium Visarte Atelier Cité des Arts, Paris (2021).